

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague" — ROSSIGNOL

Vol. 31.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 9.

RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,

42 et 44, Rue Bonsecours et 97, Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public. Les liqueurs sont de premier choix. Huitres on écailles, en gros et détail. Prix modérés.

Hainaut et Cassan,

GRAVEURS SUR BOIS

"Au Canard" 97, Notre-Dame.

A la "Minerve" 214, Notre-Dame.

Ouvrage de première classe. Prix très réduits.

M. BOURBAKI,

TAILLEUR

61 RUE MONTCALM, 61

Nettoie, répare et remet à neuf les vieux habits. Prix modérés.

HUITRES DU GOLFE

TOUJOURS FRAICHES

CHEZ

C. FOURNIER.

Qualité de la Compagnie du Richelieu. Expédiées à domicile sans charges extra. Prix modérés.

O. COURTEMANCHE

MARCHAND DE

Poeles, Ferronnerie, Vaisselles,

MEUBLES DE MENAGE,

Fournitures de Maison, neuf et de seconde main achetées, vendues et échangées

426, 428, RUE DORCHESTER,

102, Rue St. Dominique, MONTREAL,

Huitres OYSTERS huitres

MALPECQUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 & 41, Rue St. Paul,

J. E. Lareau & Cie.

FEUILLETON.

LE PREBENDIER.

(SUITE.)

Louis se jeta sur son séant et jeta un cri de surprise et d'effroi à la vue de son père. Le Comte de Mondésir restait pétrifié. Pendant quelques minutes il regarda autour de lui sans voir, comme s'il eût été le jouet d'un rêve. S'approchant ensuite du lit à pas lents :

— Ainsi, dit-il d'une voix sourde, c'est vous, vous que j'ai maudit et chassé, qui avez si noblement exposé votre vie pour sauver la mienne !...

— Mon père ! mon cher père ! dit Louis au milieu des sanglots...

— Oui, Louis, mon digne et véritable enfant, tu as vaincu ; viens, que mon cœur dès ce moment te soit ouvert comme mes bras...

Après avoir retrouvé son père dans cette effusion de tendresse sincère et passionnée, Louis songea qu'il lui restait une conquête à faire encore, et murmura timidement le nom du vicomte.

Mais fronçant le sourcil à ce mot et redevenant sombre :

— Votre frère, répondit amèrement Mondésir, ne m'en parlez jamais. Nous venions ensemble à Saint-Antonia ; un écart de mon cheval m'a précipité dans le gouffre où j'allais périr, et au lieu de s'élançer à mon secours, l'ingrat, le lâche a pris la fuite.

Louis essaya de l'excuser, mais lui coupant la parole avec sa brusquerie ordinaire : Parlons d'autre chose, dit son père, qui vous a fait prendre cet habit ?

— Mon oncle, reprit le prébendier en tremblant.

— M. Dubruet a dignement agi, d'après ce que j'en sais déjà, dans cette circonstance et aussi récompensons ces bonnes gens et allons lui parler, mon fils !

Assise devant la porte du capitaine, Germaine filait au soleil, selon la coutume du Midi. Tout à coup elle se lève avec agitation, regarde un moment du côté de la rivière, et montant les degrés quatre à quatre, cour à la chambre de son nouveau maître :

— Monsieur ! monsieur ! cria-t-elle tout essoufflée, le diable ! voici le diable !

— Qu'est-ce à dire ? mille bombardes !...

— L'infernal comte qui a trouvé ce pauvre enfant et vient faire une scène.

— Ah ! je réponds qu'il sera bien reçu.

— L'entendez-vous qui monte ? dit-elle avec terreur.

— Tu vas voir comme je compte l'arranger.

Le Seigneur de Mondésir entra sur ce mot. Abordant M. Dubruet tête haute et le sourire aux lèvres, il lui tendit la main, que celui-ci refusa en reculant comme si on lui eût offert une vipère.

— Ainsi, mon cher beau-frère, vous m'en voulez beaucoup ? dit le comte sans se troubler.

— Moi, mille bombardes ! je n'ai qu'un seul désir, monsieur.

— Celui de me couper la gorge ?

— Précisément ! Ah ! je suis franc moi.

— Eh bien ! mon cher, il faut en prendre son parti : flamberge, cette fois ne goûtera pas de mon sang.

— On vous disait brave, monsieur, et je le croyais hier encore.

— Vous ne vous trompiez pas, mon cher, mais j'aimerais mieux attaquer seul un régiment d'Anglais que de tirer l'épée contre l'homme que j'honore le plus au monde.

— Ce langage dans votre bouche.

— Est sincère, monsieur. Capitaine, vous êtes un digne gentilhomme et un loyal parent, et je vous remercie de toute mon âme de ce que vous avez fait pour mon fils. En le recueillant, du reste, sous votre toit, vous m'avez rendu un des plus grands services, car pour me punir sans doute de ma dureté, Dieu quant je me voyait tout à l'heure dans notre fleuve, en a fait l'instrument de mon salut.

— Quoi vraiment ? .. balbutia le capitaine en interrogeant Louis du regard.

— Oui, mon oncle, Dieu m'a donné ce bonheur, répondit chaleureusement le prébendier.

— Puis qu'il en est ainsi, nous changerons de gamme. Mais, mille bombardes ! monsieur, mon cher beau-frère, vous eûtes bien des torts.

— Jen conviens, mais songeons à ceux qui se peuvent réparer encore, et d'abord permettez-moi de commencer à vous payer ma dette.

— De quelle façon entendez-vous vous acquitter ? dit fièrement le capitaine en relevant la tête.

— D'une façon digne de vous et de moi, capitaine. Le roi m'avait

fait l'honneur de m'accorder le gouvernement de cette ville. Souffrez que je vous cède cette charge, dont la survivance, du reste, vous était réservée par sa Majesté.

Non moins généreux que son beau-frère, M. Dubruet ne voulut pas d'abord entendre parler de cette substitution mais le comte insista tellement qu'il fut forcé de s'y résoudre. Mondésir essaya de combattre une dernière fois la vocation de Louis. Le trouvant inébranlable sur ce point, il céda et reprit quelques temps après le chemin de Versailles, avec son fils aîné, qui, bien plus vicieux qu'il n'avait été dans sa jeunesse, ne tarda point par son ingratitude et ses désordres à le mettre au tombeau avant le temps.

Un an après cet événement mémorable, Louis de Mondésir était clerc tonsuré. Sa douceur lui avait gagné les sympathies des onze prébendiers, assis devant lui sur les banquettes du bas chœur ; M. de Coucy, le prieur mage, l'aimait comme son fils ; M. Lassausse, prieur claustral et curé de la paroisse, en faisait le plus grand cas, et les chanoines réguliers le regardaient comme l'espoir et l'honneur du chapitre. Désireux de justifier cette bonne opinion, le jeune prébendier se livrait à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il finit par acquérir l'instruction d'un docteur en Sorbonne et la science d'un bénédictin. De l'aveu du père Albert, prieur des révérends Carmes et directeur du collège de la ville, c'était l'érudit le plus versé de la province dans la connaissance de l'histoire ecclésiastique et des anciens titres, chartes et diplômes.

— Monsieur Dubruet, disait le carme au capitaine, toutes les fois qu'il le rencontrait sur le chemin de la Castille-Saint Bernard ou la route de Varen, ses lieux de promenade favoris, souvenez vous de ce que je vous affirme à cette place : votre neveu me rappelle toujours les paroles de Siméon : " Cet enfant sera une occasion de joie et de triomphe pour Israël."

— Dieu le veuille ! mon révérend père, répondait le capitaine en donnant une poignée de main au prieur assez vigoureuse pour lui broyer les doigts, puissé-je voir de mes yeux l'accomplissement de votre prophétie !

Ce vœu fut exaucé plus tôt peut-être que le prieur ne l'espérait lui-même. Une prébende étant deve-

nue vacante en 1785, M. L'abbé de Sainte-Geniève, qui nommait les chanoines, éleva la prétention de choisir aussi des prébendiers. Grande rumeur dans le chapitre ! Tous les corps laïques ou religieux de l'ancien régime tenaient fort à leurs privilèges. Une assemblée générale eut lieu chez le prieur mage, et là il fut décidé, après de longs et tumultueux débats, qu'un député serait envoyé à M. le comte de Malaric, seigneur de Saint Antonin, pour lui démontrer le néant des prétentions de l'abbé et le supplier d'obtenir du roi la confirmation des droits du chapitre.

LE CANARD

MONTRÉAL, 30 NOVEMBRE 1878.

Depuis quinze jours les reporters de la presse anglaise sont sur les dents. L'arrivée du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise leur a causé bien des nuits d'insomnie ; ils ont noirci des rames de papier, et ils ont abrégé les jours d'une centaine d'opérateurs du télégraphe. C'était à qui entrerait dans les détails les plus minutieux des moindres mouvements du Marquis.

Lundi dernier les grands journaux consacraient deux ou trois colonnes en petit caractère pour annoncer à leurs lecteurs l'arrivée du "Sarmatian" à Halifax. Le public a été informé des détails les plus insignifiants. La "Minerve" et le "National" annonçaient une semaine d'avance ce que le Marquis et la Princesse mangeraient à chaque repas pendant le trajet entre Halifax et Montréal. Imaginez-vous ce qu'il en coûte de trouble et de patience au pauvre reporter anglais qui tient à être mieux informé que le reste de ses confrères. Suivons-le dans ses rapports descriptifs ; il note tout ce qu'il voit et entend.

8. a. m. Le Marquis vient de se lever. D'après les renseignements que nous puisons à des sources officielles Son Excellence se serait levé du pied droit. En se coiffant il s'est fait la raie au milieu du front.

8. 10. La toilette du Marquis étant terminée, le commis du bord est venu lui demander s'il voulait quelque chose. Le marquis lui a dit qu'il sentait dans sa gorge quelque chose comme des toiles d'araignée. Le commis lui dit qu'un peu de citron ferait du bien à Son Excellence. Le Marquis avala son verre de citron et dit au commis : Tenez, voilà pour vous et il lui mit dans la main une blague à tabac richement ouvragée.

9. a. m. En attendant le déjeuner Son Excellence s'est promené 5 minutes sur le pont du vaisseau. Un matelot prit une mouette qui était venue se percher sur une des amarres. L'oiseau fut présenté au Marquis qui le passa à la Princesse. Celle-ci demanda si c'était bon à manger. Sur la réponse négative du capitaine, elle exprima le désir que l'oiseau de mer fut remis en liberté. Ce qui fut fait sur le champ.



PRODIGE D'EQUILIBRE.

Sir John s'exerçant à des tours d'équilibre pour la prochaine session du Parlement.

9. 15. Le Marquis s'est mouché avec succès dans un mouchoir brodé aux armes de son illustre famille. Le secrétaire de Son Excellence informe le reporter du "N.-Y. Herald" qu'il n'est pas nécessaire de noter cet incident parce qu'il n'a aucun caractère officiel.

9. 30. Le parti vice-royal se met à table pour déjeuner. Les reporters ne sont pas admis dans la salle à manger. Ils se trouvent à la porte et prennent des notes à la fumée du rôti. D'après les informations données par un des garçons de salle, il paraît que malgré que le bifteck fut cuit à point, Son Excellence a mangé très peu.

10. a. m. Leurs Excellences sont invitées à prendre le goûter avec le Duc d'Edimburg à bord de la frégate "Black Prince." Le Gouverneur-Général dit qu'il a la pituite et il regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation de son beau-frère.

10. 30. Avant de quitter le "Sarmatian" les reporters visitent la cabine du Marquis. Ils constatent que Son Excellence a dû changer de chaussettes le matin même, car ils en trouvent une paire sale au pied du lit. Le reporter du "Boston Pilot" est assez heureux pour trouver sur le plancher un bouton de Son Excellence. Il le garde précieusement pour le vendre à Barnum lors de son prochain voyage à New-York.

UN TEMOIN DIFFICILE.

Il y a quelques années la Cour de Ste. Scholastique était saisie d'une cause pour dommages intentée par un cultivateur de St. Jérôme, contre un de ses voisins pour avoir négligé de réparer sa clôture

et permis à ses cochons de ravager un champ de seigle. M. Joseph X..... le voisin d'en face fut appelé à rendre son témoignage dans l'affaire.

Joseph a le meilleur cœur du monde. Il veut rester en bonne intelligence avec ses voisins. Jamais il n'a médité de personne.

Le jour du procès est arrivé. Joseph pour se donner de l'apparence devant la Cour a pris quatre ou cinq verres de sirop d'avoine. Il entre dans la boîte des témoins. L'avocat de la poursuite commence à lui poser des questions :

L'AVOCAT.—Voyons, Monsieur X., vous savez la valeur d'un serment. Vous avez été assermenté et dites à la Cour ce que vous savez des dommages causés à la récolte du demandeur par les animaux du défendeur.

Jos.—Bien oui. Vous savez que le lundi matin ma femme me dit d'aller au magasin pour avoir des "groceries." Eh ben, vous savez, j'étais inquiet à propos de ma récolte. Je voulais avoir un homme de journée pour faucher. Maintenant vous savez que j'achète toutes mes marchandises sèches chez Batissette et mes groceries chez St. Michel. Comme je demeure assez loin de St. Jérôme, j'ai dit à mon homme André, tu vas atteler la jument sur le "hog-board." Ce jour-là, je devais aller chez St. Michel, j'ar suis sûr.

L'AVOCAT.—Arrêtez, M. X.... Dites nous en peu de mots comment les cochons sont entrés dans le grain.

Jos.—Ben, oui, vous allez voir. Vous savez que j'achète jamais ailleurs que chez Batissette et chez St. Michel. J'étais inquiet pour un faucheur. Baptiste et Thomas avaient promis de venir. Je changeai d'idée, et je dis à ma femme

d'aller elle-même au magasin. C'était chez Batissette, j'en suis sûr. Je fais toutes mes affaires chez lui et chez St. Michel.

LE JUGE.—Ecoutez, témoin. Dites nous de suite ce que vous savez sur les dégâts faits dans le grain du demandeur.

Jos.—C'est ben, votre honneur c'est ben, vous savez, je prends toutes mes groceries chez Batissette. C'était un lundi, je m'en rappelle, je devais aller chercher un faucheur qui demeurait près de chez Madame Filion. Vous savez, j'étais inquiet pour mes foins.

L'AVOCAT.—La Cour ne veut pas entendre parler de vos inquiétudes. Ce que nous voulons savoir de vous c'est si vous avez vu les cochons dans le champ de grain du demandeur.

Jos.—C'est ben, vous savez que j'achète toujours chez Batissette et chez St. Michel. C'était, je m'en rappelle bien le lundi matin. Ma femme m'a dit que je devais aller au magasin. C'est pourquoi j'ai dit à Baptiste de.....

LE JUGE.—Je dois vous dire M. X..., que vous vous moquez de votre serment et que vous insultez la Cour. J'en ai assez de vos affaires privées et parlez de suite de ce que vous savez de la cause.

Sos.—Oui, votre honneur, je n'ai jamais insulté personne et je ne le voudrais jamais. Mais comme je le disais tout à l'heure je fais toutes mes affaires chez Batissette et chez St. Michel. Je pense que c'était un lundi matin. Oui, je suis sûr que c'était un lundi matin. Ma femme m'a dit d'aller au magasin. (Les rires éclatent partout en Cour.)

L'AVOCAT.—Je pense que vous nous en avez conté assez long. Vous pouvez vous retirer.

Jos.—Merci, monsieur, j'ai dit la vérité. Le témoin se retire.



PROCLAMATION !

Vendredi, jour de l'arrivée de Son Excellence le Marquis de Lorne, Gouverneur-Général de la Puissance et de Son Altesse Royale la Princesse Louise, devra être gardé comme jour de fête publique.

Tous les citoyens de Montréal sont requis de se mettre en fête ce jour-là et le jour suivant. Les cordonniers pourront continuer leur fête le lundi.

Son Excellence et Son Altesse Royale recevront samedi à neuf heures et demie du soir. Les Dames devront être en robe décolletée sans traîne, (sic) et les messieurs en habit de cérémonie.

Les huissiers audanciers ont reçu des ordres péremptoires de mettre à la porte des salons les dames qui auront une tenue trop décente.

On n'admettra dans la salle sous aucune considération les dames qui porteront des trains.

Il a été résolu que les traîneuses n'aient point accès à la salle de réception. Les citoyens qui assisteront au grand bal du Windsor de-

vront se conformer en tous points aux règles de l'étiquette des cours d'Europe.

Dans la journée qui précédera la soirée du bal ils devront, s'abstenir de manger de l'ail cru.

Il est défendu de se frictionner la tête avec de la graisse d'ours sentant le rance.

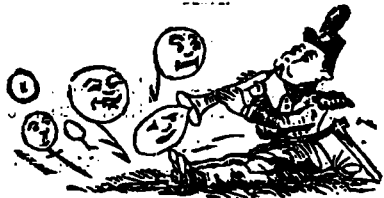
La chique et la pipe sont strictement prohibées dans la salle de dance.

C'est contre l'étiquette de se fourrer le doigt dans le nez, il est encore plus inconvenant de le fourrer dans le nez de son voisin.

Toute personne qui se mouchera avec ses doigts sera mise à la porte de la salle de danse.

Les dames de la Bonne Mort et d'autres congrégations religieuses ne seront pas admises dans la salle du bal si elles ne portent pas les robes décollées comme il est dit ci-dessus.

Par ordre,
PETITEVILLE,
Lt. Col.
Secrétaire du Comité.



COUACS.

Il paraîtrait que le Marquis de Lorne doit conférer l'ordre du chardon à plusieurs de nos notabilités écossaises. Le "Canard" conseille au nouveau Gouverneur-Général de pas trop répandre ces honneurs dans la Puissance, car au moins la moitié de ceux qui recevront l'insigne du chardon, ne la porterait pas une heure sans la manger.

Dans une famille de la rue St. André. Le papa lit la MINERVE.

"Le Sarmatian est parti ce matin à 10 heures poussé par un léger vent de S. E."

—UN ENFANT.—Papa, qué qué ça veut dire S. E.

LE PAPA.—Ça veut dire poussé par un léger vent de Son Excellence.

Le "Canard" sait la raison pour laquelle il a été décidé que le train vice-royal ne se rendrait pas jusqu'au pied du Carré Jacques-Cartier. Il paraîtrait que le maire de Montréal aurait envoyé une dépêche au colonel Littleton à Halifax, lui disant qu'il n'était pas prudent pour le Marquis de Lorne de s'arrêter à la Place Jacques-Cartier, parce que cet endroit est trop près de l'Ecole Normale, et il était exposé à voir sortir M. Dom. Boudrias avec un discours de bienvenue; ce qui aurait été une calamité publique.

Une scène terrible s'est passée mercredi soir sur le vapeur "Québec" qui allait prendre ses quartiers d'hiver à Sorel. Pendant son dernier voyage le capitaine paraissait morose. Il arpentait le salon la tête basse et les mains



LE REVÊ DU MAIRE.

Ce cher Marquis lui dit de s'agenouiller et lui pose son épée sur l'épaule disant : Rise, Sir Jean Louis !!

plongées dans les poches de son pantalon. Une idée lugubre paraît l'obséder.

Vers cinq heures il s'enferma dans sa cabine et n'en ressortit plus. Lorsque le bateau toucha au quai de Sorel, les officiers du bord, inquiets de sa disparition ouvrirent sa cabine avec un passe-partout. Quelle ne fut pas leur terreur lorsqu'ils virent le populaire capitaine étendu sur son lit, immobile, froid, avec la rigidité cadavérique dans un état d'atrophie et de dissiccation complètes. On employa vainement toutes espèces de moyens pour le faire revenir à la vie. Le coroner de Sorel fut appelé et ouvrit une enquête. Après avoir entendu les dépositions de deux cents témoins le jury a rendu le verdict suivant : Que le dit capitaine Labelle était mort par la visite du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise. En apprenant que le parti vice-royal ne devait pas faire sur son bateau le trajet entre Montréal et Québec, le dépit aurait fait sécher le défunt.

Le capitaine n'a pas encore été enterré, car un médecin de Sorel se propose de le ramener à la vie en l'exposant à l'humidité pendant une semaine ou deux.

L'aubergiste de la rue Ontario donne une soirée d'huitres. Son fils le petit George, qui parle un langage aussi fleuri que celui de son père dit :

Papa, moé, j'aime pas les huitres pourrites, elles pudent.

Les messieurs de bureaux qui baillent au logis dans la soirée et se fatiguent encore la tête par les tracasseries domestiques feraient bien d'aller prendre un exercice hygiénique recommandé par les médecins en se rendant au magnifique jeu de quilles de J. B. Emond, au No. 272, rue St. Laurent. Ils seront sûrs de rencontrer que des gentlemen dans cet établissement qui est de première classe.

BONNE NOUVELLE.—Nous apprenons que le Magasin Rouge est décidé plus que jamais à vendre bon marché; nous avons vu des centaines de pièces d'étoffe à Robes réduites d'une manière incroyable. Les Tweeds, les Beaver et les ratines seront vendus au prix courant d'ici aux fêtes du jour de l'an. Nous invitons donc nos lecteurs à aller visiter ce Magasin Rouge qui est aujourd'hui le magasin de Marchandises Séches le plus populaire de Montréal.

—Le Quinine est extrait, de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du Vin de Quinine de Campbell.

Venant d'être reçu par le dernier steamer de la saison un lot considérable de tapisseries des plus splendides patrons, les plus beaux que l'on puisse voir. A vendre à des prix très réduits, chez E. A. Martineau, No. 257, rue St. Joseph. Rendez-vous en masse !

—M. Burr, de Collins, comté d'Érie, compagnon vert et jovial malgré ses soixante dix ans, a déposé un baiser vaste mais furtif sur la joue d'une jeune dame de vingt ans. Julie Schraigie, autrefois sa domestique, aujourd'hui mariée.

Mme Schraigie estimait à \$500 la valeur du baiser qui lui avait été dérobé par son ancien maître, mais la cour de comté, siégeant à Buffalo, a refusé d'évaluer ce larcin à plus de \$10. M. Burr a payé sans marchandage.

La vérité en sortant toute nue de son puits, craignait d'attraper un rhume de cerveau. Sa première exclamation a été : Vite, allons, je dois courir chez Dubuc, Desautels et Cie., au Nos. 105 et 217, rue Notre-Dame, là où le gros chien blanc est à la porte. J'y trouverai des coiffures à meilleur marché qu'ailleurs.

TOM & JERRY.—Il ne faudra pas oublier que le premier Tom & Jerry de la saison sera servi aujourd'hui, au "Figaro" coin des rues Craig et Sanguinet.

Dès que le Marquis de Lorne et le cortège vice-royal furent entrés au Windsor, la foule dont la curiosité était satisfaite, n'eut plus qu'une idée, c'était de s'avancer vers le Bon Marché, le magasin populaire de A. Pilon et Cie., pour s'assurer si réellement les prix des marchandises étaient tels qu'annoncé. Le flot des acheteurs s'y est rendu et en entrant cent voix ont crié : Vive le Magasin du Bon Marché.

—Dans une de ses promenades, la reine de Hollande remarqua un jour un soldat qui faisait de vains efforts pour allumer sa pipe.

Prenez, dit-elle, en lui tendant quelque menue monnaie, voilà de quoi acheter du bon tabac.

—C'est la reine, souffle un officier de la suite au soldat ahuri.

Celui-ci balbutiait quelques mots de remerciement, lorsque la reine ajouta :

—Je crains bien que nos manufactures de tabac ne soient pas bien bonnes.

Le soldat ouvre sa blague, et en fourrant une bonne pincée de tabac entre les doigts délicats de la reine, il lui dit :

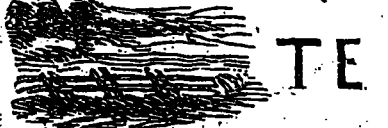
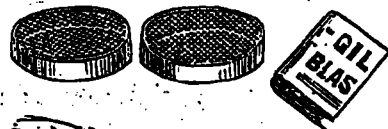
Chiquezmoi seulement ça, Madame, et vous verrez quelle "cochonnerie (schundzug)" c'est.

Tout le monde parle du Marquis de Lorne et du plus beau choix de pelleteries; des plus beaux casques en mouton de Perse et en Seal Skin que l'on ne peut acheter que chez M. Perreault et Cie., No. 628, rue Ste Catherine, au magasin Bleu, Blanc et Rouge et à meilleur marché que partout ailleurs. F. X. Perreault, J. Deschatelets.

REBUS SARAUÏT.



La coupe de SARAUÏT, quoiqu'en dis la [cabale] Est vraiment élégante et n'a rien qui l'é- [gale].



Une paire de Pantalons de première classe est offerte par M. Sarauït à la première personne qui trouvera l'explication de ce rebus. Adressez les réponses au No. 131 rue St. Joseph Montréal.

Un curé d'en bas de Québec avait à son service un domestique qui se pochardait chaque fois qu'il était envoyé à la cave pour y faire un travail quelconque. Un jour il crut trouver un moyen ingénieux pour empêcher Baptiste de faire des saignées au tonneau. Il lui dit: "Cha que fois que je t'enverrai dans la cave, tu y chanteras pendant tout le temps que tu y resteras."

Mais Baptiste était plus fin. Pendant le dîner il est envoyé à la cave pour emporter une bouteille de vin.

Descendu en bas il se met à chanter le LIBERA. Rendu à la fin du morceau funèbre il chante PATER NOSTER, puis il s'interrompt pendant deux minutes. Il reprend ensuite, "Sed libera nos a malo." Dans l'intervalle s'était collé deux ou trois coups dans le fusil.

Un voyageur est arrivée il y a huit jours pour visiter l'Exposition. Ce matin, dans l'hôtel où il est descendu, on lui présente la note en disant:

—Monsieur ne prendra pas la chose de mauvaise part, mais c'est la règle, de la maison d'arrêter les comptes à la fin de la semaine.

L'autre, regardant d'un oeil effaré la fabuleuse exagération de la note:

—Parbleu! dit-il, vous avez rudement bien fait de l'arrêter, ce compte-là..... c'est un fameux voleur.

Il y a, à la faculté de médecine, un professeur qui ne refuse jamais personne, mais s'en dédommage en posant aux candidats les questions les plus saugrenues.

Il affectionne celle-ci: —Pourriez-vous me dire, monsieur, quel est le plus grand plaisir du fumeur?

Il prétend, lui, que l'agrément de voir s'envoler la fumée l'emporte sur les sensations éprouvées par les autres sens.

Mais un aspirant lui fit un jour cette réponse:

—Monsieur, le plus grand plaisir du fumeur, c'est de prendre un bock!

N'oubliez pas que le seul vin de Quinine possédant des qualités médicinales est celui de Campbell. C'est le seul recommandé par la faculté. En vente chez tous les droguistes et épiciers.

REBUS No. 49



Explication du Rebus No. 45: Monts-réal-haie lame-ère au pôle-deux la-puits-100-ce Montréal est la métropole de la Puissance.

Une dame juive assistait à l'opéra dans la même loge qu'un lord anglais. Comme la pièce ennuyait cette dame, elle se mit à bâiller.

—Pardon, Madame, lui dit l'Anglais, je vous félicite de ne m'avoir pas avalé.

—Rassurez-vous, Monsieur, répondit la dame; je suis juive, ma religion me défend de manger du lard.

Les personnes dont les noms suivants ont trouvé la solution du dernier rebus:

- Henri Benjamin, Wilfred Ouimet, L. A. Guénette, Alphonse Lamoureux, E. Beauvais, Oct. Rol., Mde Nollette, A. Pilon et Cie., Albert Desmarais, Timothée Dufresne-Bessette, A. Lablanc, M. Brunet, J. A. Paradis, A. Gauthier, E. H. Soly, E. A. Ranson, W. Décarie, Dr Crevier, E. Duhamel, Simon Arcand, J. B. Gariépy, Geo. Beaudoin, A. Laverdure, Marie-Louise, J. L. Dazois, Alphonse Reeves, Jos Corbeil, C. A. D. Etue, Ls Leclair, Odilon Paré, Stanislas Paré, Henri Piedblanc, âgé de 73 ans, E. Bouthillier, la famille Métivier, Jos. Contant, Dlle Graziella Desmarais, J. E. Dion, Rosina Frappier, R. N. Desjardins, A. H. Lapierre, J. L. Douceur, Joséphine Franchère, Théophile Lafortune, E. S. Albédit-Benoit, Hermidas Courtois, Edouard Crevier, N. A. St. Louis, Alexina Nantel, Olyvia Gôlinas, Dame Jos Robert, John Downés, A. O. Trudeau, Wilfrid Bédard, Jos Portelance, Hermine de Rigaud, T. Gauvreau, Achille Caron, T. Lafortune, A. D. Dame E. Darome, Jos Pelletier, J. H. L'Heureux, Henri Miller, Jos Cadieux, Elzéar Beauvais, H. Girard, Jos Lambert, Ls Ernest Wilfrid Vandalgne, Jean Barré, O. Duranceau, Marcel St. Mars, Gonzague Garand, Dlle Ida Lavallée, Alfred Fournier, Oscar Tessier, Ls Plamondon, Dlle George B, Ferdinand Poirier, Clara Arbour, Albert Roy, Un comité d'étudiants en médecine, Louis Larivée, Dame Paquette, Alphonse Valiquette, A. D. Paquette, Dlle Albina Roy, Amédée Labelle, Donald Tassé, Angéline Labelle, Arthur Lapierre, Montréal; J. Bte Cardinal, Cha. Delaunay, Jos Fournier, A. même St. Denis, Dlle Marguerite Viault, Michel Léger, Jos Perrin, A. Paré, L. Dandurand, Lachine; Alidorine Favreau, Ernest Favreau, Longueuil; Dame J. A. Nadon, Hochelaga; J. B. Decelles, père, Wilfrid Balthazar, A. Destroismaisons, Ernest Decelles, St. Jean; J. A. Laferrère, Berthier; Michel St. Michel, George Monard, Alb. Roy, Wlhelmine, Sorel; E. B. Larivière, Lucelb., Albert H. Durocher, T. Gravel, Trois-Rivières; M. Donnelly, O. G. Mathieu, Séraphin Robichaud, Emma Lepage, Ida Vienno-Michaud, Pierre Couture, Dlle M. S. Blais, J. George Belle-Isle, L. T. Dusseault, H. Soulesse, Québec; F. X. Dion, Lévis; A. T. J. Sautoir, St. Jean. Chrysostome; L. N. Bellis, St. Liboire; Dlle Marie-Louise Plante, Valleyfield; M. G. Corinne Plante, St. Hermas; James McIntosh, St. Polycarpe; Frs Lecolles, St. Hyacinthe; J. Bte de la S. Gravelle, Ottawa. Jos. Génin, L. Desbaros, A. Cadotte Montréal. McGill Valentine Trois-Rivières, A. Amlard M. Loprohon, Joliette; Delles Hermina L. Almandine Labelle, Anna Archambault Montréal.

Des milliers de personnes condamnées par les médecins ont été sauvées par

LES AMERS MERVEILLEUX

DE

P. Depatie

En vente chez M. P. Depatie, 275, rue St. Dominique, près de la rue Ontario; chez M. Goulden, 175, rue St. Laurent.

LAISSEZ-LES FAIRE !

Un grand nombre de nos amis s'étonnent que nous n'ayons pas, sans les relever, les torrents d'injures que déversent contre notre maison, quelques uns de nos confrères, dans leurs annonces de chaque semaine. On va même jusqu'à s'indigner de ce que nous ne sévissions pas exemplairement à l'égard surtout d'un charlatan enragé des environs qui, nous jette périodiquement, sous forme de réclame, sa lave envenimée à la figure. A cela nous répondrons tout bonnement et UNE FOIS POUR TOUTES:

LAISSEZ-LES FAIRE !

Nous avons assez confiance dans notre valeur, et nous sommes assez satisfaits de notre passé, pour espérer que

Le Mensonge et la Calomnie

Ne pourront pas mettre notre avenir en péril. Il faut d'autres armes que celles-là pour détruire un nom que la véritable intelligence des affaires, un travail opiniâtre et l'activité sans bornes du chef de l'établissement ont réussi à porter au premier rang dans les annales du commerce, et que la CRUISE elle-même a été forcée de respecter. Nous avons parfaitement de quoi nous défendre contre nos ennemis jurés, toutes les armes nous sont connues. Mais bien qu'il fasse feu des quatre pieds, l'ANNE sera, cette fois encore, bridé par le GRAND PRÊTRE comme il le fut jadis, lorsqu'il seignait de servir BALAAM.

Tout homme a ses ennemis, et le succès suscite l'envie. Notre maison ne serait donc pas supérieure et complète si elle n'avait pas ses détracteurs; —il n'y a que la médiocrité qui n'éveille pas de jalousies, Partie du bas de l'échelle commerciale notre maison s'est élevée, comme par magie au faite de la popularité, grâce à l'esprit d'entreprise de ses patrons; et nous avons réussi à en faire la GRANDE ATTRACTION du public acheteur parmi les canadiens, par l'inauguration du

SYSTEME DU BON MARCHÉ

dont nous avons été les auteurs dans la ville de Montréal et ses environs. Aujourd'hui, notre établissement donne de l'occupation à des centaines d'employés, en même temps qu'il facilite à toutes les classes d'acheteurs l'avantage de se procurer dans toutes les lignes de marchandises sèches aux plus bas prix du marché. Nous usons de la réclame, il est vrai; mais peut-on nous reprocher d'en avoir abusé? ... C'est pour avoir bien compris le principe américain de la plus grande publicité possible dans les affaires, que nous sommes parvenus à la gloire de donner à la rue Ste. Catherine le monopole du commerce de détail; et, c'est même grâce à nos annonces si l'intrigant qui nous harcèle de ses insultes peut aujourd'hui gagner son pain à côté de nous et nous faire la guerre sur notre propre terrain.

Qu'on nous combatte loyalement, à armes courtoises; c'est très bien; la compétition est permise à tout le monde, mais les injures retombent sur la tête de ceux qui les lancent. Nous n'en voulons d'autres preuves que la nécessité où se trouve de lâcher sur nos brisées une troupe de racleurs, dont quelques types affranchis viennent cerner jusqu'aux alentours de notre magasin l'individu en question pour et y saisir quelques bonnes âmes qu'ils attrapent à l'appât. Nous est avis que ces symptômes sont alarmants, et qu'avant peu, les manufacturiers qui jettent du mauvais stock à la dérive pour nourrir le fameux serpent de mer et nous faire concurrence, pourraient bien se faire prendre les doigts dans la gueule du monstre.

Ces explications données

UNE FOIS POUR TOUTES

nous nous ne occuperons plus des manœuvres dégradantes d'individus sans principes; et quoiqu'il puisse dire ou faire à l'avenir, nous refuserons de le suivre sur le terrain de leurs prédilections qui est celui des sottises personnelles. Notre temps est trop précieux pour que nous ne le consacrons pas tout entier à soigner l'immense clientèle du

GRAND MAGASIN POPULAIRE

où la foule accourt plus qu'jamais parce que l'on y fait une remise de CINQ par cent en argent sur tous les achats d'ici après les Fêtes. Que le chevalier en fusse son deuil, le rendez-vous de tout le monde est aux

Nos. 647 et 649, RUE STE. CATHERINE,

A L'ENSEIGNE!

De la Boule Verte,

CHEZ

A. PILON & CIE.

ARRIVEE

DU PARTI VICE-ROYAL ! !

Montreal en Liesse.

FETES PARTOUT !

Fête surtout chez les innombrables clients du

MAGASIN ROUGE

car ils savent qu'à l'occasion des grandes réjouissances publiques les propriétaires de ce populaire Magasin réduisent

TOUJOURS LEURS PRIX-

LES

Reductions sont incroyables

Il faut entrer dans le Magasin Rouge pour en avoir une idée.

Venez voir le grand assortiment de Tweeds, Beavers, Draps Noir épais pour Manteaux et Pardessus. Aucun magasin dans Montréal ne peut rivaliser avec le

MAGASIN ROUGE

pour la quantité, la variété et le bon marché de ses étoffes à robes

Nos concurrents en apprenant nos prix grincent des dents, ils écumant de rage, ils se roulent avec désespoir dans leurs vieilles pièces d'indiennes moisies qu'ils ont mouillées l'été dernier afin de les vendre.

Mais le public était plus fin, il a compris la stratagème use.

Il se rend maintenant en foule au magasin du véritable bon marché, où il est servi avec politesse et honnêteté.

Au Magasin Rouge,

581, Rue Ste. Catherine

L. J. PELLETIER, Propriétaire,

J. N. ARSENAULT, Gérant,

GODIN, MONDOU & Cie., Éditeurs-Propriétaires.

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Épiciers.)